

INTRODUCTION

Markus EGETMEYER
Sorbonne Université
markus.egetmeyer@sorbonne-universite.fr

François LEFÈVRE
Sorbonne Université
francois.lefevre@sorbonne-universite.fr

Giusto TRAINA
Sorbonne Université
giusto.traina@gmail.com

L'Anatolie fascine. Carrefour géographique et linguistique, croisement des civilisations, elle offre un panel remarquablement complet des situations, enjeux et difficultés que nos disciplines peuvent rencontrer. Le but de cette journée d'étude organisée dans le cadre de l'UMR 8167 « Orient et Méditerranée » et de l'École doctorale 1 « Mondes antiques et médiévaux » de Sorbonne Université, était d'illustrer cette richesse exceptionnelle, en abordant les aspects linguistiques, géographiques, politiques, militaires et religieux. Le présent volume en reprend les principaux acquis. Nous y présentons des articles liés à neuf thèses en histoire ancienne et en lettres classiques, pour lesquels les étudiants ont choisi de diriger leur regard vers l'intérieur de l'Asie Mineure.

Ces études concernent l'ensemble des périodes de l'Antiquité classique depuis l'existence de sa tradition écrite, de la fin de l'époque mycénienne jusqu'à l'époque impériale. Géographiquement, nous sortons des régions habituellement traitées par nos sciences, allant de la côte occidentale de l'Asie Mineure jusqu'à la Mésopotamie – incluant aussi toute la zone de sa source, l'Arménie. Nous trouvons ainsi ici réunis des travaux historiques sur les régions de la Troade, la Lycie, la Cappadoce, l'Arménie

et l'Anatolie dans son ensemble et des travaux linguistiques sur la préhistoire du grec à l'aide de son voisin le plus proche, le phrygien, sur le rapport entre grec et lycien et sur l'invention des alphabets grec et anatoliens.

La première partie, intitulée *Échanges et interactions linguistiques en Anatolie*, réunit cinq contributions. Sarah Bernard cherche les traces de l'alphabet et de sa transmission aux Phrygiens, rouvrant la piste d'un itinéraire continental et d'un possible emprunt au monde sémitique plutôt que grec. Milena Anfosso examine l'originalité de la langue phrygienne, balkanique et isolée dans ce pays anatolien dont elle a subi les influences, avant de se rapprocher, au fur et à mesure de l'hellénisation de la région, du grec auquel elle était étroitement apparentée à l'origine : bel exemple d'échanges sur la longue durée. Cap au sud avec Florian Réveillac, qui se penche sur le statut du grec en Lycie, où il devient langue officielle à l'époque hellénistique, et n'est plus alors le simple marqueur de certaines élites hellénisées. Après ces différentes interactions linguistiques, Roberta Schiavo aborde la place de la Cilicie, « région frontière », dans les relations politiques entre les Séleucides et les Lagides au III^e siècle av. J.-C. : elle nuance la répartition traditionnelle plaçant l'influence des Ptolémées du côté occidental, et celle de leurs ennemis vers l'Orient. Anahide Kéfélian adopte un point de vue plus administratif et militaire, considérant les rapports entre l'Anatolie romaine et le royaume d'Arménie, point sensible du dispositif de défense de l'Empire contre les Parthes : les voies d'accès empruntées par les armées romaines y sont aussi changeantes et complexes que les itinéraires linguistiques considérés à l'instant.

La seconde partie, *Construire l'histoire, l'Anatolie et ses sources*, rassemble quatre études. Les relations entre monarques sont au centre des propos de Germain Payen qui s'intéresse au traité de paix conclu entre Eumène et Pharnace du Pont en 179, bien connu par Polybe. Il en déroule les implications diplomatiques, vastes et complexes car d'autres potentats avaient participé au conflit (Cappadoce, Bithynie, Arménie), sollicitant l'épigraphie pour tenter de percer la posture romaine vis-à-vis de cet Orient compliqué, aux lendemains d'Apamée. C'est d'ailleurs presque exclusivement sur les inscriptions que repose la synthèse de William Pillot sur la religion civique d'Ilion. Celle-ci est bien représentative des réalités anatoliennes, au carrefour des routes et des influences, héritière d'un passé millénaire dont elle cultive le mythe pour mieux exister, et finissant par être le centre d'une association de cités couvrant potentiellement tout le nord-ouest anatolien (la Confédération d'Athéna Ilios). La notion d'identité géographique, particulièrement mobile dans cette région de passages, est précisément au cœur de l'enquête d'Anaïs Lamesa sur la Cappadoce, trop souvent laissée pour

compte dans nos études : ici aussi, on se trouve en présence d'une géographie *sui generis* et polysémique, élaborée au fur et à mesure des explorations et des descriptions, notamment durant la domination romaine. Enfin, retour en Lycie avec Simone Podestà, qui propose une réévaluation méthodologique des différents types de sources éclairant l'histoire et la géographie du pays.

Puisse la variété de ces études contribuer à donner un éclairage nouveau sur la diversité des questions anatoliennes.